



QUI EST VRAIMENT SALAH ABDESLAM

L'ANALYSE DE SA CAVALE ET LA LECTURE DES LETTRES QU'IL ENVOIE DE PRISON RÉVÈLENT LE VRAI VISAGE DU TERRORISTE DU 13 NOVEMBRE

Au lendemain de son arrestation, il s'était engagé à livrer les secrets de la préparation des attentats. Puis il a changé d'avis. L'homme, scruté 24 heures sur 24 par des caméras dans sa cellule de Fleury-Mérogis, garde obstinément le silence. Pourtant l'enquête avance. Les policiers peuvent aujourd'hui reconstituer précisément le parcours et le rôle de celui qui a été bien plus qu'un simple logisticien. Délinquant au casier judiciaire chargé de 12 infractions, trafiquant de haschisch, amateur de boîtes de nuit autant que de cercles de jeu, et finalement terroriste censé se faire exploser. Si le détenu le plus surveillé de France se tait, cela ne l'empêche pas d'écrire. Et de livrer de lui-même le portrait d'un homme fanatisé.

Le 18 mars 2016, une heure et demie après son arrestation, Salah Abdeslam (en médaillon), blessé au genou, a été transporté dans une école de Molenbeek pour recevoir les premiers soins.





Le 15 mars 2016, Salah Abdeslam (en médaillon), traqué par la police, s'enfuit à travers les jardins en franchissant une palissade. Il est photographié par une voisine.



Après quatre mois de cavale, Salah Abdeslam (en sweat blanc) est interpellé devant sa planque de la rue des Quatre-Vents, à Molenbeek, le 18 mars 2016.

Je t'écris sans savoir par où commencer, j'ai reçu l'ensemble de tes lettres et ne pourrais te dire si elle me font plaisir en moi, ce qui est sûr c'est que tu me permets de passer quelque temps avec le monde extérieur.

D'abord, je n'ai pas peur de faire sortir quelque chose de moi car je n'ai pas honte de ce que je suis et puis qu'est ce que on pourrait dire de pire de ce que ce dis déjà. Tu es sincère alors je vais l'être aussi, si je te demande des intentions dans ta démarche c'est pour m'assurer que tu ne m'aime pas comme si j'étais une "star" ou un "idole" parce que je reçois des courriers comme ça et je ne cautionne pas cela car le Seul qui mérite d'être adoré c'est Allah, Seigneur de l'univers.

Je ne cherche ni à m'élever sur terre, ni à commettre le désordre, je ne veux que la réforme, je suis musulman, c'est à dire soumis à Allah qui ma crée et qui par sa grâce ma harmonieusement façonné ainsi que toi et tous ce qui existe, à partir de la pluie il nous donne toute sorte de fruit pour nous nourrir. Est tu soumise ?

Si non Alors dépêche toi de te repentir et ^{te} se soumettre à Lui n'écoute pas les gens mais plutôt les paroles de ton Seigneur, Il te guidera. Regarde l'Etat de ton ami et tu comprendras que les choses peuvent vite basculer, je ne te rappelle pas son cas pour te sensibiliser, je veux juste te faire prendre conscience que la vie est ainsi et que tu ne peux rien y faire, le Destin appartient à Allah, il nous faut accepter cela qu'il soit bon ou mauvais. Car Allah se passe largement des mandés. "Qu'Allah guérisse ton ami" après cette phrase t'es sensé dire "Amin"

A bientôt inshallah.

Une lettre qui vaut profession de foi. Cet écrit non daté, versé au dossier d'instruction le 11 octobre 2016, est la réponse de Salah Abdeslam à Aline C.

IL REFUSE DE PARLER AUX JUGES MAIS SE CONFIE PRESQUE LIBREMENT À SA « CORRESPONDANTE »

PAR ARNAUD GUIGUITANT ET JACQUES DUPLESSY

« Acceptez-vous aujourd'hui de répondre aux questions ?
 – Non, je désire garder le silence.
 – Encore une fois, pouvez-vous dire pour quelles raisons vous ne souhaitez pas répondre ?
 – Je ne souhaite pas les donner, car c'est mon droit. »

Les 150 questions du juge antiterroriste sont toutes suivies du même blanc. On est en septembre 2016. Depuis cinq mois, Salah Abdeslam, le seul survivant des commandos du 13 novembre 2015, est détenu à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis. A l'isolement au quatrième étage, avec, sur le toit, sa promenade personnelle. Sa salle de sport privée avec rameur a fait scandale. « Une demi-douzaine de caméras, avec une netteté parfaite, peuvent zoomer sur ce qu'il lit ou ce qu'il mange. Mais il n'y a pas de son », a raconté le député LR Thierry Solère au « Journal du dimanche ». Ce dont Abdeslam se plaint, lui qui passe le temps en regardant des émissions de *(Suite page 58)*

QUAND IL SE RÉFUGIE À BRUXELLES, LE 14 NOVEMBRE, IL TENTE DE SE FAIRE DÉCOLORER LES CHEVEUX, SE RASE ET MODIFIE SES SOURCILS

télé-réalité. Abdeslam lit le Coran, range sa cellule de façon maniaque, fait la popote. Et se tait face au juge. Mais, face à Aline C. qui lui écrit depuis Talant, près de Dijon, il retrouve de sa superbe : « Si je te demande les intentions de ta démarche c'est pour m'assurer que tu ne m'aime pas comme si j'étais une "star ou une idole" [...] car le seul qui mérite d'être adoré c'est Allah, Seigneur de l'univers [sic]. » Le prisonnier n° 428001 adopte le rôle du « sage » de Fleury-Mérogis, celui qui distribue de doctes conseils religieux...

Rien ne laissait supposer cette métamorphose. Et surtout pas ses débuts comme vulgaire petit délinquant, condamné pour la première fois à l'âge de 21 ans... mais en compagnie d'un certain Abdelhamid Abaaoud, futur coordinateur des attentats de Paris et de Bruxelles. Dès 2014, la police belge aurait pu comprendre que Salah Abdeslam s'était radicalisé. Dans un rapport de 82 pages du Comité P, un organe de contrôle des polices belges qu'a pu se procurer le « Wall Street Journal », on peut lire qu'elle dispose alors du témoignage d'un informateur jugé « crédible » expliquant que Salah et Brahim Abdeslam préparaient déjà « quelque chose d'irréversible ». Un enquêteur note qu'au moins un des frères Abdeslam veut partir en Syrie : sa mère lui a d'ailleurs confisqué son passeport... Une information qu'il ne communiquera pas, dira-t-il, parce qu'il n'a pas de certitude sur l'identité du frère. En janvier 2015, soit dix mois avant les attentats, Brahim prend son billet d'avion pour la Turquie. Un informateur révèle que Salah est prêt à le suivre, mais Brahim rentre en Belgique, où il est arrêté pour trafic de drogue. Un téléphone, 4 ordinateurs et 3 cartes Sim sont saisis par la police belge... qui les oublie dans un casier. Le même mois, Salah Abdeslam est interrogé, notamment sur ses liens avec Abdelhamid Abaaoud. « Un chouette gars, dit-il. Je le connais depuis plus de dix ans. » La police conclura n'avoir « aucun élément » qui démontrerait une radicalisation. Le juge demande tout de même d'inscrire Abdeslam sur la liste de l'Ocam (Organe de coordination pour l'analyse de la menace), dans la catégorie « candidat au départ en Syrie ». Affaire classée.

Depuis, Etienne B., petit escroc et dealer, a livré nombre de détails sur Salah Abdeslam en juin 2015, soit cinq mois avant les attentats. Il évoque des sorties dans un bois, à Bergues (Nord), pour « tirer à la kalachnikov » et décrit un appartement situé boulevard de l'Espérance, à Saint-Pol-sur-Mer : « Abou Omar [nom de guerre d'Abaaoud] a soulevé l'assise du clic-clac et en a sorti quatre kalachnikovs et un fusil à pompe. Je pense qu'il y avait aussi une vingtaine de grenades, des bleues et des



Parmi les éléments retrouvés sur Abdeslam le jour de son arrestation puis versés au dossier, une carte de téléphone et une paire de baskets, taille 42.



quadrillées. » Les soirées sont arrosées, on fume « la chicha et du shit ». Une ambiance propice aux confidences : « Abou Omar m'a dit qu'il était souvent allé en Syrie et qu'il était revenu en mars 2015 en Belgique via la Croatie. [...] Il parlait de Coulibaly [le terroriste de l'Hyper Cacher, le 9 janvier 2015] comme s'il le connaissait. Il disait qu'il n'avait pas fait assez de victimes. Normalement, la cible visée était une école juive. » Les frères Abdeslam font l'apologie du terrorisme : « Ils disaient qu'il fallait que ça pète. Ils parlaient de concerts de musique de rock parce que c'est la perversité, de la tour Eiffel car c'est l'emblème de la France. Salah avait évoqué la Défense [...] car il pensait toucher de grands groupes américains. »

Salah Abdeslam est déjà fiché, connu des services de contre-terrorisme, quand il est signalé le 4 août 2015 en Grèce, puis le 9 septembre en Autriche, accompagné par Najim Laachraoui, futur kamikaze de Bruxelles. Mais personne ne bouge. Le 13 novembre, sa Clio est aperçue vers 18h50 au terminal 2 de l'aéroport Roissy-Charles-de-Gaulle. A bord, le terroriste Bilal Hadfi qu'il déposera, vers 21 heures, avec les deux autres kamikazes au Stade de France. Puis il roule jusqu'à la place Albert-Kahn, dans le XVIII^e arrondissement, où il se gare à 21h59. Son frère fait partie du commando des terrasses ; il se fait exploser dans un café du boulevard Voltaire à 21h43.

A 22h30, Salah Abdeslam active un portable qu'il vient d'acheter rue Doudeauville, à la Goutte-d'Or. L'employé s'en souvient, un seul appareil a été vendu ce soir-là : « Un homme est entré seul dans la boutique et m'a demandé un téléphone à 15 ou 20 euros et une carte Sim. Son visage et ses yeux étaient gonflés. Il avait l'air d'avoir bu ou consommé de la drogue. » Au moment d'enregistrer la ligne, Abdeslam prétend s'appeler Pierre Loti, être né le 1^{er} janvier 1979 et habiter 11, allée Noire, à Paris. A peine sorti de la boutique, il passe un coup de fil en

Belgique à un dénommé Mohamed Amri, 27 ans, ancien serveur dans son bar Les Béguines, à Molenbeek. Puis Abdeslam envoie un SMS à un mystérieux numéro indien. Le message qu'il adresse l'est tout autant : « ASTS 356840060671426 356840060671434 AX111 208250011632147 208 20 259 2193. » Une suite de chiffres et de lettres qui, selon nos investigations, correspondent aux numéros d'identification de deux lignes téléphoniques : la sienne et une autre, inconnue. Son interlocuteur lui répond mais la teneur du message reste secrète. Pourquoi Salah Abdeslam communique-t-il ces numéros ? Cette ligne indienne a fait l'objet de recherches de la part du ministère de l'Intérieur et d'Europol.

Sur l'ordinateur portable qu'ils saisiront quatre mois plus tard dans une planque bruxelloise, les policiers trouveront un dossier « 13 novembre ». A l'intérieur, une liste de cibles, dont une baptisée « Groupe Métro ». Est-ce pourquoi, à 22h50, Salah Abdeslam s'engouffre à la station Marcadet-Poissonniers (XVIII^e arrondissement) ? Il porte à la taille, sous sa parka, de quoi commettre un carnage : plusieurs pains de TATP, un explosif rudimentaire mais efficace, sont scotchés sur une plaque de 600 écrous. Il atteint le terminus de la ligne 4, Mairie-de-Montrouge, à 23h25. Son téléphone est localisé près de la rue Chopin, dans un tranquille quartier pavillonnaire. Là, il se débarrasse de son gilet d'explosif. Retrouvé et neutralisé par les démineurs dix jours plus tard, il était prêt à l'emploi. Seule manquait la pile de 9 volts servant à déclencher l'explosion. D'ailleurs, dans son communiqué de revendication, Daech évoque une attaque dans le XVIII^e arrondissement... qui n'a jamais eu lieu.

Pourquoi le terroriste a-t-il renoncé à actionner sa charge ? « Il m'a dit qu'il s'était rétracté, qu'il regrettait, que c'était à cause de son frère Brahim qu'il s'était embarqué là-dedans », confiera aux policiers son cousin Abid A. Même avis d'Ossama Krayem, qui l'a côtoyé pendant sa clandestinité bruxelloise : « Sa mentalité ne correspond pas à quelqu'un d'engagé religieusement. Il n'était pas comme ceux qui se sont fait exploser à Paris. »

Ce 13 novembre, Salah Abdeslam va appeler au secours, comme un homme aux abois. Il a trouvé refuge dans la cage d'escalier d'un immeuble au 1, allée Vauban, à Châtillon. Après avoir passé plusieurs coups de fil en France et en Belgique, il contacte à nouveau un de ses cousins vivant à Paris. A 1h28, il implore : « Tu peux venir me chercher ? Je suis dans la merde. »

– Non, je peux pas. Je sais pas si t'es au courant, mais il y a des attentats et on nous a ordonné de rester chez nous.
– Ah ouais ? Il y a des attentats ?

A l'aube, le fugitif est rejoint à Châtillon par Mohamed Amri et Hamza Attou, une autre connaissance de Molenbeek, venus spécialement de Belgique pour l'exfiltrer : « Salah s'est affalé sur la banquette arrière, racontent-ils aux enquêteurs. Il tremblait et pleurait. » Sa carte d'identité, la clé de la Clio et sa carte Bleue sont dissimulées dans la boîte à fusibles. Abdeslam garde sa capuche relevée, ordonne au chauffeur de respecter le code de la route, de rouler doucement sur la file de droite. « Il fallait le réveiller lorsqu'on arrivait aux barrages de police. Il était tendu et réagissait dès que nous ralentissions. » Les trois hommes, qui ne font encore l'objet d'aucun avis de recherche, franchissent trois barrages et passent la frontière sans être inquiétés. A Bruxelles, Abdeslam tente de se faire une nouvelle tête : achat de vêtements sur un marché, coiffeur. « Il a voulu se faire une coloration mais cela n'a pas été possible. Il s'est donc rasé, a modifié ses

sourcils et rasé ses cheveux sur le côté », raconte Hamza Attou. Dans l'après-midi, il retrouve dans un café un ami de son frère Brahim, Ali Oulkadi. A la télé, les images des attentats de Paris défilent en boucle. « Il était blanc, pâle. Je lui ai demandé s'il avait quelque chose à voir avec ça et il m'a dit : "Moi, je suis dans la merde car tout est à mon nom, les voitures et les appartements." »

Abdeslam est un fugitif. Jette, Schaerbeek, Forest, Molenbeek... On lui connaît au moins quatre planques dans un rayon de 9 kilomètres autour de Bruxelles. Trois ont été louées sous de faux noms par les futurs auteurs des attentats de Bruxelles. Il cohabite avec eux, volets fermés. Sur Internet, il suit l'évolution de l'enquête et dort une kalachnikov à portée de main.

Le 15 mars 2016, quand la police le déloge de la rue du Dries, à Forest, où il a tenu deux mois, il s'échappe par les toits, s'enfuit à travers un potager boueux où une voisine, alertée par les coups de feu, le photographie, jogging gris et baskets noires. Lâché par ceux qui le protègent depuis 123 jours, il ne lui reste plus que la cave d'une de ses tantes, rue des Quatre-Vents, à moins de 2 kilomètres du domicile familial de Molenbeek. Trois jours plus tard, la police l'y débusque. La chance, qui aura accompagné Salah Abdeslam l'abandonne. Elle a été favorisée, sinon entretenue, par les négligences répétées de la police belge, pourtant informée à plusieurs reprises de sa dangerosité... C'est la conclusion du Comité P, communiquée au Parlement belge. Il a fallu attendre le 13 novembre pour que le matériel informatique saisi dans l'appartement des frères Abdeslam début 2015, soit enfin analysé. Il révélera les liens étroits des deux frères avec des individus suspectés de terrorisme.

Après l'orgueilleux, le délinquant, le terroriste et le fugitif est venu le temps du nouvel Abdeslam, le prisonnier taiseux. « A son arrivée à Fleury, il était poli. Maintenant, il ne parle plus », confiait en juillet Mario Guzzo, responsable des bâtiments cen-

Une jeune Hongroise de 23 ans lui écrit : « Je te trouve très attractif et intelligent... »

traux de la prison. Deux mois plus tard, les avocats d'Abdeslam renoncent à assurer sa défense. « Je porte la parole d'un homme, pas son silence », déclare M^e Frank Berton. Il n'y a plus que ces étranges correspondants pour le sortir de sa solitude. Qui sont-ils ? « Des catholiques lui écrivent pour l'interroger sur sa foi, des femmes crient leur amour et veulent porter son enfant, des avocats proposent leurs services, c'est incessant », confie un témoin à « Libération ». Une jeune Hongroise de 23 ans lui déclare : « Je te trouve très attractif et intelligent... J'ai entendu dire que tu adores le Real Madrid. Mon équipe favorite est le Bayern Munich. Je souhaite que nous regardions un match de football ensemble, un jour. »

Mohamed Abdeslam a demandé à son petit frère de s'exprimer : « Je veux savoir quel est son degré d'implication. » Mais Salah ne veut ni s'expliquer ni se défendre. Il est « ailleurs ». A Aline C., il écrit : « D'abord, je n'ai pas peur de faire sortir quelque chose de moi car je n'ai pas honte de ce que je suis. Et puis qu'est-ce qu'on pourrait dire de pire que ce qui ce dit déjà ? [sic] » Cent trente morts, 413 blessés... Il risque la prison à vie. Mais le remords ne fait pas partie de la peine. ■

Arnaud Guiguitant et Jacques Duplessy @jacquesduplessy